

# Cherche toujours mon lapin !

Où en est la recherche en alphabétisation dans les groupes populaires du Québec



par Johanne Letourneux, de La Boîte à Lettres de Longueuil

Avez-vous déjà entendu parler de recherches en alphabétisation? Un peu, beaucoup, passionnément? En avez-vous lues? En avez-vous produites? À quelle vitesse? Avec quel argent et que sont-elles devenues? Si vous avez répondu «un peu» à la plupart des questions, ou «je ne sais pas», vous êtes dans la norme. Tout va bien ou... tout va mal, parce que des recherches en alphabétisation, il n'y en a pas beaucoup. Disons que ce n'est pas un sujet bien à la mode.

Par contre, vous connaissez les statistiques, les données... enfin en gros. C'est la première chose qu'on vous demande... des chiffres. On s'exclame, on pousse les hauts cris, on les compare entre eux. Bon, et puis après? ça nous fait une belle jambe! Que fait-on de toutes ces belles théories? Tout ça demeure essentiellement descriptif, objectif comme on dit. Et la pratique, comment l'évaluer, en faire des bilans, comment la transformer? Parce que d'après moi, c'est à ça que ça devrait servir, les recherches. D'autres y ont pensé avant moi, entre autres Serge Wagner, dont j'ai lu un article superintéressant sur l'état actuel de la recherche et sur son importance fondamentale pour le développement de l'alphabétisation<sup>1</sup>.

Et puis les chiffres, on peut s'obstiner longtemps avec eux. Prenons un exemple au hasard, le Québec : «Le ministre de l'Éducation a commandé un sondage (Maheu et St-Germain, 1984) dont les résultats contredisaient (en en réduisant l'importance) toutes les études quantitatives effectuées antérieurement ou postérieurement sur le phénomène de l'analphabétisme<sup>2</sup>.» Aie, c'est l'fun! C'est surtout «mêlant». Comment peut-on nous prendre au sérieux maintenant? D'autres se sont pris au sérieux pour nous. Ils s'appellent des experts. Souvent, ce sont des entreprises privées

comme la Southam News qui font le travail.

S'il y a si peu de recherches, c'est en grande partie parce qu'on ne reconnaît pas le problème. L'alphabétisation n'est pas un domaine très valorisé, enfin pas assez. Il paraît que c'est la même chose au niveau mondial. Même les chercheuses et chercheurs universitaires font la «baboune». Dans les universités québécoises, en éducation des adultes, il n'existe pas pour l'instant de programmes spécialisés dans la recherche en alphabétisation.

Il y a bien Jean-Paul Hautecoeur<sup>3</sup>, c'est vrai, avec la collection des Alpha... Chapeau! Mais les chercheuses et chercheurs restent isolés, chacun sur sa propre piste. Cependant, il existe maintenant deux centres importants de documentation en alphabétisation : le CDEACF (Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine) à Montréal, et le FORA (Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation) à Sudbury. Histoire de s'encourager, disons qu'au niveau francophone, il semble que ce soit le Québec qui remporte la palme au niveau de la recherche, suivi de près par l'Ontario.

Sur ce, je vais tenter de faire un tour d'horizon des efforts mis de l'avant par nos gouvernements, question financement de la recherche.

### Le ministère de l'Éducation

Entre 1980 et 1984, un budget spécial a été octroyé à la recherche. Je sais que La Boîte à Lettres en a profité et qu'elle a saisi l'occasion pour produire deux recherches portant sur le profil de vie des jeunes et sur leur milieu. En 1985... plus rien. Il n'existait plus que la collection «Alpha» éditée tous les deux ans, la revue **Alpha-Liaison** et le **Guide de formation sur mesure**, considéré comme une recherche pédagogique et évaluative.

Présentement, le ministère de l'Éducation travaille sur deux recherches auprès des commissions scolaires : la première explore les causes de l'abandon en alphabétisation et la deuxième dresse un portrait des jeunes et leurs caractéristiques. Aux dernières nouvelles, ces deux recherches seraient rendues publiques à l'automne 1992.

Mais il y a un gros MAIS : il n'existe pas à l'heure actuelle, au ministère de l'Éducation, de volet ou de programme spécifique encourageant ou finançant des activités de recherche. Les budgets sont principalement alloués aux heures-cours et aux activités éducatives.

En Ontario et au Nouveau-Brunswick..., c'est la même chose.

### Le gouvernement fédéral

Au niveau fédéral, les interventions se sont fait attendre, mais le gouvernement a financé certains ONG (organismes non gouvernementaux) qui avaient assumé un leadership en matière de recherche. Ainsi, l'ICEA (Institut canadien d'éducation des adultes) et la FFHQ (Fédération des francophones hors Québec, dont le nom a été changé depuis en celui de Fédération des minorités francophones et acadiennes du Canada) ont reçu une aide financière pour mener une recherche sur l'alphabétisation en français au Canada, de même que l'IRAT (Institut de recherche appliquée sur le travail) et le RGPAQ (Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec).

Un volet recherche a été créé au Secrétariat national à l'alphabétisation, le PNA (Programme national en alphabétisation) qui fonctionne depuis 1988 sur un plan quinquennal. Les chiffres disponibles (pour certains groupes populaires qui travaillent en concertation avec des commissions scolaires et ces dernières) montrent hélas que seulement 8 à 9 % des demandes font l'objet de recherches depuis 1989 (voir la liste plus loin en encadré). Le gros des subventions est allé à des activités de sensibilisation

(entre 52 et 58 %). Les chiffres parlent d'eux-mêmes!

Pourquoi? Simple et évident! Pas d'argent, pas le temps. Pourquoi? Les groupes veulent d'abord survivre. Ils veulent du «steak» avant toute chose et, surtout, ils veulent se faire reconnaître. Avant de chercher, il faudrait d'abord se trouver. On a rarement le loisir de se questionner et d'évaluer nos pratiques. Pas d'écrits sur nos bilans, la mémoire nous ferait-elle défaut? Les ressources humaines se font rares et changent continuellement. On compte nos dernières cennes pour produire des recherches, mais on n'en a plus pour les diffuser.

Toutes ces raisons font que la recherche ne trouve pas vraiment de terrain propice à son développement.

Quelques groupes y sont parvenus. Je ne vous en cite que quelques-uns pour en oublier d'autres :

- \* Le groupe Lettres en main, pour «Les lendemains de l'alpha», a cherché à rejoindre les anciens participants et participantes pour savoir ce qu'il était advenu d'eux;
- \* Le groupe La Porte Ouverte a réalisé une enquête sur les pratiques et les perceptions en sensibilisation;
- \* La Boîte à Lettres (encore!) a produit une recherche sur la prévention de l'analphabétisme;
- \* Les gens du Tour de Lire ont évalué leur expérimentation pédagogique de la méthode phonétique.

Il y en a d'autres, mais il faut aller les dénicher au CDEACF (Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine). Au Regroupement, on ne les retrouve pas toujours (personne ne va les manger, vos recherches, si vous les envoyez!)

La recherche peut aussi faire peur; on pense qu'elle est réservée aux intellectuels, aux chercheuses et chercheurs. Bien sûr, il faut une bonne méthodologie, des instruments de mesure et une bonne planification. Tiens, voilà qui pourrait faire l'objet d'une formation au Regroupement... Quelle idée géniale!

La recherche, c'est aussi un jargon spécialisé : il y a la recherche fondamentale, la recherche quantitative, la recherche qualitative, la recherche-action, la recherche appliquée... (est-ce que ça veut dire qu'il faut s'appliquer? Vous voyez bien que j'ai besoin d'une formation!) Par contre, j'ai quand même beaucoup lu avant d'écrire sur ce sujet et j'ai découvert un petit bijou de recherche, ou plutôt une façon de faire de la recherche, simple et originale, qui navigue loin des hautes sphères universitaires et qui demande la participation de tout le monde, surtout des apprenantes et apprenants. Parfaite pour les groupes populaires! Son nom? La recherche participative. Certains d'entre nous l'ont déjà expérimentée sans

la nommer ainsi. C'est lorsque les participantes et participants sont intégrés à toutes les étapes d'une recherche : choix du sujet, hypothèse de départ, questionnaire, «questionneux» et «questionneuses», compilation, analyse et diffusion.

Les avantages sont nombreux: en plus de faire participer les principaux intéressés, vous avez la certitude que votre recherche sera vraiment liée à votre pratique. Vous risquez de bien évaluer la situation et de poser les gestes pertinents pour transformer une certaine réalité. Trop souvent, les répondantes et répondants des recherches n'ont pas un grand rôle à jouer, excepté bien sûr de répondre aux questions.

Il en existe un bel exemple. À l'Université de Lancaster, en Angleterre, un groupe de recherche nommé le RAPAL (Research and Practice in Adult Literacy) a développé d'une façon particulière la recherche participative. «Les apprenants pensent qu'effectuer des recherches sur leur propre apprentissage les aide à comprendre leur démarche et à mieux apprendre par la suite. De cette façon, la recherche alimente la pratique<sup>4</sup>». C'est une mentalité à développer, une conception différente de la recherche. Les apprenantes et apprenants participent aux décisions et ne sont plus seulement des sujets de recherche. Naturellement, ces recherches se font à petite échelle, mais

elles ont l'avantage d'être liées directement aux pratiques. Pour vous donner le goût de faire ce type de recherche, j'ai glané quelques idées du groupe RAPAL. Les voici :

- ~ trouver les raisons qui poussent les gens à s'inscrire dans des groupes d'alpha;
- ~ connaître les raisons du choix de l'utilisation de la ponctuation dans les phrases;
- ~ déterminer si les écoles du quartier sont intéressées à former des groupes d'aide pour les parents;
- ~ évaluer comment les gens utilisent l'écriture et la lecture dans leur vie quotidienne;
- ~ interroger notre milieu, dénombrer les hommes et les femmes, les mères monoparentales, les immigrantes et immigrants;
- ~ savoir si les services publics sont accessibles aux personnes analphabètes (au niveau de l'information écrite);
- ~ après quelque temps (un an ou deux), s'interroger sur le fait de transférer ses apprentissages dans sa propre vie;
- ~ vérifier dans quelle mesure les entreprises et les employeurs se montrent ouverts face aux personnes analphabètes.

La recherche participative peut aussi se faire à l'aide d'autres types d'outils, comme la vidéo ou le diaporama.

En fin de compte, la recherche est un «must» pour

nos groupes. Elle est fondamentale. C'est grâce à la recherche que nous pouvons mieux questionner, découvrir et convaincre. Elle nous permet de faire le bilan de nos pratiques, de les transformer et de les diffuser entre nous.

Chercher devrait être un réflexe naturel; il faudrait avoir le nez partout, ce qui ne nous empêche pas d'exiger encore des programmes de financement spécifiques. Ce qui ne nous empêche pas non plus

d'en parler, de créer des lieux de rencontre et d'échanges, de se donner de la formation adéquate.

J'espère ainsi vous avoir donné le goût de faire de la recherche et je souhaite que tous les honneurs vous en soient rendus un jour.

1. Serge Wagner, "L'alphabétisation et la recherche en français au Canada", in *Revue québécoise de psychologie*, volume 10, n°3, 1989, pp.125-145.
2. *Op. cit.*, p.127.
3. Responsable de la collection «Alpha», publiée par le ministère de l'Éducation du Québec et l'Institut de l'Unesco pour l'éducation.
4. RAPAL (Research and Practice in Adult Literacy), Université de Lancaster "Recherche participative et alphabétisation des adultes : état de la situation" (texte à paraître dans la collection -Alpha 92).

#### LISTE DES SUJETS DE RECHERCHE DES GROUPES TRAVAILLANT EN CONCERTATION AVEC DES COMMISSIONS SCOLAIRES AYANT PRÉSENTÉ UN PROJET AU PNA

##### 1989-90

- \* Connaissance des milieux;
- \* Recherches en milieu de travail;
- \* Les habitudes de vie;
- \* Les besoins;
- \* La fonction des services d'alphabétisation;
- \* Les types de population inscrite;
- \* Le dépistage des troubles d'apprentissage et des troubles de comportement;
- \* La structure d'accueil et l'évaluation.

##### 1990-91

- \* Un répertoire des expériences en post-alpha;
- \* Les causes de décrochage et d'abandon en alpha;
- \* Les types de population.

##### 1991-92

- \* La démarche andragogique versus le processus cognitif et les outils d'intervention qui y sont reliés;
- \* Répertoire des expériences de formation en milieu de travail;
- \* Répertoire des expériences en post-alpha (suite) par rapport aux personnes âgées;
- \* Les nouvelles populations (16-18 ans) en alphabétisation;
- \* La définition de l'alphabétisation orientation fonctionnelle en lien avec les préalables à l'apprentissage, les compétences, le transfert et la valorisation de l'alphabétisation.